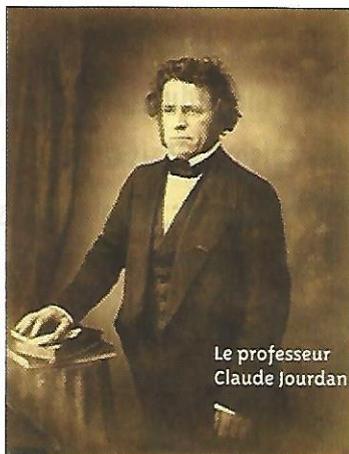


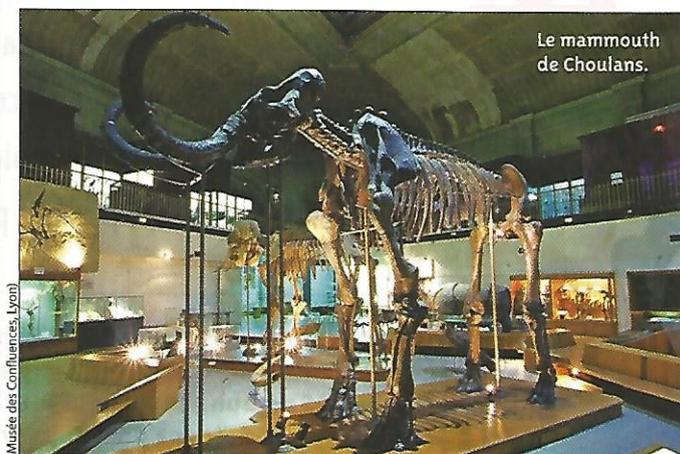
# Claude Jourdan, du mammoth de Choulans à l'enfance malheureuse

par Georges Salamand

**S**id d'aventure – ce que je vous conseille vivement – vous formez le projet d'aller visiter le merveilleux musée des Confluences qui a ouvert, il y a quelques mois, ses portes à la pointe de la Presqu'île de la capitale des Gaules, n'oubliez pas de donner votre petit bonjour sûrement admiratif à l'impressionnant squelette du « mammoth de Choulans » magnifiquement remonté et appareillé. Les vestiges de cette bestiole, du type « *mammothus intermedius* » furent, nous dit-on, découverts le 28 octobre 1859 lors du chantier de percement du tunnel ferroviaire, à proximité de la montée de Choulans, près de la rue des Trois-Artichauts, par notre héros de la semaine, le docteur Claude JOURDAN, Isérois pur sucre, alors professeur de zoologie à la faculté des sciences de Lyon et directeur du musée Saint-Pierre, grand spécialiste des fossiles, en particulier des proboscidiens, ancêtres de Babar. Né au sein d'une famille paysanne d'Heyrieux, le 18 juin 1803, et apparenté à la famille du futur maire de Vienne et député de l'Isère, Marc-Antoine BRILLIER, le jeune JOURDAN connaît un démarrage tardif dans ses études, faute de moyens ne lui ayant pas permis de compléter ses « humanités ». Étudiant en médecine à Montpellier, il va lier son sort, comme secrétaire particulier, à celui du professeur Victor PRUNELLE, son compatriote de La Tour-du-Pin et « *homme le plus laid de France* » aux dires de STENDHAL. Chirurgien des hôpitaux de Lyon où il a suivi son maître après sa disgrâce politique, Claude, devenu médecin, soutient sa thèse de doctorat en sciences naturelles à Grenoble, en 1834, sur un



Le professeur Claude Jourdan.



(Musée des Confluences, Lyon)

lémurien, le « maki de Sonnerat », avant d'obtenir successivement, avec l'appui de son protecteur devenu maire de Lyon et député de l'Isère (La Tour-du-Pin), les postes de directeur-conservateur du museum d'histoire naturelle, puis de professeur d'anatomie comparée aux Beaux-Arts et enfin de titulaire de la chaire de zoologie à la faculté des sciences de Lyon... au grand dam de ses concurrents jaloux, pour qui « *ce jeune homme sait un peu de tout... et même un peu de la science qu'il est chargé d'enseigner!* ».

## Un laborieux touche-à-tout

**Pour autant, les travaux méritoires du jeune savant vont attirer sur lui la bienveillante attention d'un paléontologue parisien distingué,** élève et gardien du temple de l'orthodoxie de la pensée de CUVIER, un certain M. de BLAINVILLE, ombrageux et caractériel disciple, dont le grand homme disait, en riant : « *Dites n'importe quoi à BLAINVILLE, dites-lui "bonjour!" ou demandez-lui l'heure, il vous répondra toujours "non!"* ». Et pourtant le miracle de la conversion du professeur JOURDAN a lieu, grâce surtout à l'amitié complice d'un autre médecin isérois de la grande ville, spécialiste... des maladies vénériennes, le docteur Aristote POTTON, un personnage bien connu de vous, chers et attentifs lecteurs des *Affiches*, lequel médecin va conseiller

amicalement son compatriote, après le départ pour Vichy puis la disparition du professeur PRUNELLE.

Mais, dévoré d'ambition et désireux, tout comme son modèle, de faire une carrière politique, Claude JOURDAN, devenu doyen de la faculté de médecine, et membre de l'académie, décide d'affronter les urnes, au conseil général tout d'abord, en attendant la représentation nationale. Actif et dévoué, se souvenant des difficultés à mener à bien ses études, Claude JOURDAN va intervenir sur toutes les questions soulevées par l'accès à l'instruction publique. Favorable à l'obligation scolaire, « *il voulait qu'on multiplie l'enseignement par tous les moyens possibles et en le généralisant uniformément à toutes les classes sociales* ».

Dans un autre domaine, notre ami s'impliquera dans toutes les réformes concernant les asiles d'aliénés – il sera à l'origine de l'amélioration de l'asile de Bron – mais se battra aussi bec et ongles pour faire aboutir le principe du financement public des établissements pour les enfants assistés et abandonnés. « *Vigoureux fils du travail, de nature rude et bonne à la fois, aux traits fortement accentués dénonçant l'origine rurale* », le professeur JOURDAN décède brusquement à Lyon, peu avant son soixantedixième anniversaire. Une voie de la grande ville honore sa mémoire. ■

LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ